

**L**ECTEURS du « Semeur vaudois » et du « Lien », qui recevez aujourd'hui pour la première fois « La Vie protestante », votre nouveau journal vous salue très cordialement. Pour vous notre rédaction, en étroite collaboration avec la

## Salutation à tous nos lecteurs

rédaction vaudoise constituée à Lausanne, préparera désormais chaque semaine une édition vaudoise qui doublera l'édition générale diffusée dans les autres cantons. En page trois de cette édition, aujourd'hui, le pasteur Pignet, rédacteur vaudois, entre en scène. Il est accueilli avec amitié et confiance à « La Vie protestante ». Il le sera aussi, nous en sommes certains, par tous nos lecteurs.

Lecteurs anciens de notre journal, vous recevrez comme auparavant votre édition habituelle, enrichie d'un apport vaudois très bienvenu dans nos colonnes.

Nous allons donc, désormais, marcher ensemble d'un même pas. Pour saluer l'événement, nous avons centré ce numéro sur les questions que pose aujourd'hui, à chacun, au lecteur, à l'éditeur, au journaliste, le développement de l'information écrite, radiodiffusée et télévisée. Nous avons choisi de vous parler ainsi de notre mission sans vous parler de nous-mêmes, ou de notre organisation. L'important, ici comme ailleurs, n'est pas l'instrument du service, mais le service lui-même. Vous trouverez dans ces pages assurément aussi les renseignements nécessaires sur le journal, sa direction, sa rédaction, son administration. Mais vous trouverez surtout une réflexion sur l'information, avec les avis qu'ont bien voulu nous donner plusieurs confrères. Nous les remercions d'avoir contribué à dessiner avec nous les contours d'une tâche difficile entre toutes.

Nous allons donc désormais

# La Vie protestante

REDACTION ET ADMINISTRATION GÉNÉRALES : 13, rue des Rois (casse postale 49), 1211 GENEVE 11. Tél. (022) 24 67 31 • BUREAUX DE REDACTION : 14, rue des Terraux, 1000 LAUSANNE 9. Tél. (021) 22 66 70 • 24, faubourg de l'Hôpital, 2000 NEUCHÂTEL. Tél. (030) 5 78 15 • 1, Bellevue, 2740 MOUTIER. Tél. (032) 93 15 06 • 40, Neuwiesenstrasse, 8400 Winterthur. Tél. (052) 2 46 19 • PUBLICITÉ : Orell Füssli-Annonces S.A., Genève, Lausanne, Zurich et toutes succursales en Suisse

## Une interview de Karl Barth

« Il nous faut la Bible et le journal », a déclaré le grand théologien badois à l'un de nos rédacteurs, Freddy Klopfenstein. Karl Barth aura 80 ans le 10 mai. Il nous parle ici, à bâtons rompus, de l'art de vieillir, de l'agitation pastorale, de la prière, de la guerre du Vietnam et de bien d'autres choses encore.

— Que diriez-vous à un pasteur qui commencerait son ministère aujourd'hui ?

— Je lui dirais : avant tout, donnez-vous la peine de vous concentrer sur votre tâche. Ne faites pas trop de choses. Le danger, dans notre Eglise moderne, c'est le trop.

— Vous avez l'impression que le ministère, aujourd'hui, est très dispersé ?

— Oui. Et je me demande souvent, en voyant les pasteurs, quand ils auront le temps de lire leur Bible, tout simplement, et des livres (aussi des livres non théologiques), assis à leur bureau. Au lieu de cela, ils ont tous des voitures, ils courent la contrée, ils donnent des conférences, toujours des conférences...

— Vous êtes fatigué des conférences ?

— Oui (*un soupir*). Et puis il faut que le pasteur ne soit pas un commis voyageur de l'Evangile, mais un sim-

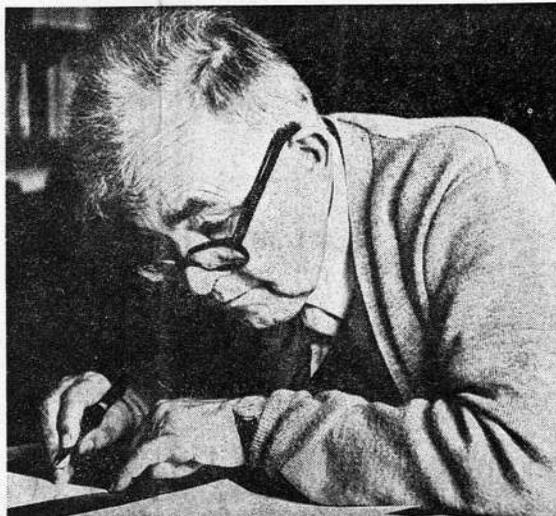


Photo Franz Hubmann

Mais pour le découvrir, il faut du travail.

— Vous avez parlé de lectures théologiques. Est-ce que l'Eglise, à votre avis, ne connaît pas assez le monde ?

— Il ne faudrait pas que le pasteur et les croyants s'imaginent qu'ils

dans leur hauteur, dans leur profond. Le journal est le récit quotidien de ce qui se passe dans l'humanité : et la Bible nous apprend ce que c'est que cette humanité qui est aimée de Dieu. — L'autre face de votre question : il faut connaître l'humanité, y compris les erreurs des journalistes...

## Trois journaux en un seul

« LE LIEN ». — Fondé en janvier 1894, il eut pour rédacteurs successifs les pasteurs Rittmeyer, Pidoux, Mutrux, Robert, Bonnard et Rumpf. Bimensuel, il donnait une voix, dans le monde de la presse, à l'Eglise libre vaudoise aujourd'hui partie intégrante de l'Eglise évangélique réformée du canton de Vaud.

« LE SEMEUR VAUDOIS ». — Fondé en 1879, il fut rédigé tour à tour par les pasteurs Paschoud, Vallotton, Rapin, Leroy, Bornand, Métraux et Ferrari. Son dernier rédacteur fut aussi son premier rédacteur laïc, M. Olivier Dubuis. Hebdomadaire, « Le Semeur vaudois » était complété par trois mensuels qui demeurèrent en place : les « Messagers paroissiaux », « Ralliement » (paroisses lausannoises) et « Valère » (organe de la jeunesse protestante vaudoise).

« LA VIE PROTESTANTE ». — Fondée à Genève le 4 novembre 1938, comporte d'emblée un hebdomadaire et un mensuel paroissial. S'étend à Neuchâtel (1942), au Jura bernois (1943), aux Eglises de langue française en Suisse allemande (1945) au Valais et au Vully fribourgeois (1963). Rédacteurs successifs : Marc Chenevière, Alfred Werner, Jean-Jacques Chouet, Emile Marion, Henry Berthoud (Genève), Paul Vaucher (Neuchâtel), Dagobert Voumard, Pierre Etienne, Francis Wyss (Jura bernois), Paul Perret, Etienne de Palézieux, Michel de Montmolin, Etienne Sordet (Suisse allemande), Claude Richoz (secrétariat et rédaction). Administrateur-fondateur : Georges Breitmeyer. On dit, en dernière page, qui est aux responsabilités à l'heure actuelle.



## SOMMAIRE

- L'INFORMATION: Albert Finet, René Meylan, Georges Perrin, Claude Richoz, Jean-Marie Vodoz, Philippe Zeissig répondent à trois questions sur l'information (p. 2 et 3).
- L'ACTUALITÉ ROMANDE: Un pasteur à l'hôpital, l'athéisme civique, une quinzaine artistique à Lausanne

tion. L'important, ici comme ailleurs, n'est pas l'instrument du service, mais le service lui-même. Vous trouverez dans ces pages assurément aussi les renseignements nécessaires sur le journal, sa direction, sa rédaction, son administration. Mais vous trouverez surtout une réflexion sur l'information, avec les avis qu'ont bien voulu nous donner plusieurs confrères. Nous les remercions d'avoir contribué à dessiner avec nous les contours d'une tâche difficile entre toutes.

Nous allons donc désormais marcher ensemble d'un même pas. C'est la raison pour laquelle le graphisme de notre titre se présente aujourd'hui sous une forme nouvelle. Nous avons passé du rectangle à l'ellipse. C'est un signe modeste, mais prometteur. Non seulement parce que nos angles se

**LA VIE PROTESTANTE.**

(Suite en dernière page)

ministère, aujourd'hui, est très dispersé ?

— Oui. Et je me demande souvent, en voyant les pasteurs, quand ils auront le temps de lire leur Bible, tout simplement, et des livres (aussi des livres non théologiques), assis à leur bureau. Au lieu de cela, ils ont tous des voitures, ils courent la contrée, ils donnent des conférences, toujours des conférences...

— Vous êtes fatigué des conférences !

— Oui (un soupir). Et puis il faut que le pasteur ne soit pas un commis voyageur de l'Évangile, mais un simple témoin. Pour être un témoin, il faut savoir se dont il faut témoigner. Les pasteurs, souvent, croient avoir l'Évangile dans leur poche. Leur pensée tourne autour de la question : comment présenter l'Évangile ? D'après moi, la grande question n'est pas comment : plus ou moins moderne, plus ou moins liturgique, plus ou moins philosophique — mais le quoi. Ils doivent apporter quelque chose d'étrange, de surprenant, et l'Évangile est une chose étrange.

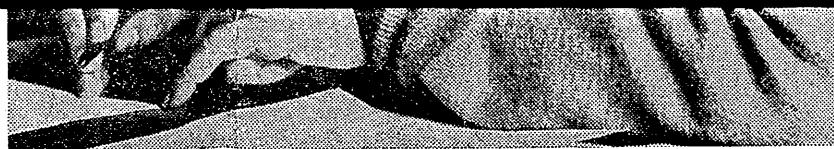


Photo Franz Hubmann

Mais pour le découvrir, il faut du travail.

— Vous avez parlé de lectures non théologiques. Est-ce que l'Église, à votre avis, ne connaît pas assez le monde ?

— Il ne faudrait pas que le pasteur et les croyants s'imaginent qu'ils sont une société religieuse qui tourne autour d'un certain sujet, mais qu'ils vivent dans le monde. Il nous faut donc, selon mon ancienne formule, la Bible et le journal.

— Alors dites-nous dans quel sens la Bible éclaire le journal, et de quelle manière le journal éclaire la Bible.

— La Bible nous enseigne à voir les choses humaines dans leur centre,

dans leur hauteur, dans leur profondeur. Le journal est le récit quotidien de ce qui se passe dans l'humanité ; et la Bible nous apprend ce que c'est que cette humanité qui est aimée de Dieu. — L'autre face de votre question : il faut connaître l'humanité, y compris les erreurs des journalistes...

— J'encaisse !

— Le journaliste joue un rôle qui est un des plus importants dans le monde. Depuis longtemps j'ai l'habitude, si j'ai l'occasion de prêcher, d'intercéder non seulement pour les autorités politiques, mais aussi pour les journalistes, car ils sont aussi, à leur manière, une sorte d'autorité.

Propos recueillis par  
**Freddy KLOPFENSTEIN.**

(Suite en page 3)

## SOMMAIRE

- **L'INFORMATION:** Albert Finet, René Meylan, Georges Perrin, Claude Richoz, Jean-Marie Vodoz, Philippe Zeissig répondent à trois questions sur l'information (p. 2 et 3).
- **L'ACTUALITÉ ROMANDE:** Un pasteur à l'hôpital, l'abstentionnisme civique, une quinzaine artistique à Lausanne (p. 5 et 6).
- **NOS RUBRIQUES:** Actualité de l'Église, cinéma, radio, télévision, au féminin, etc. (p. 10).
- **L'ÉGLISE DANS LE MONDE:** Une page d'informations œcuméniques (p. 2).



### Les inquiétudes de M. de Saint-Pierre

L'écrivain Michel de Saint-Pierre (« Les nouveaux prêtres ») a déclaré récemment, au Club de la culture française, que le dialogue avec les marxistes est dangereux et peut entraîner les plus graves confusions. « Avant d'entamer le dialogue avec les communistes, ouvrons le dialogue entre tous les catholiques. »

Depuis que le christianisme a quitté les chemins de la Palestine pour se réfugier dans les temples, on ne sait plus avec qui l'on cause. Avec ceux-là d'abord, avec ceux-ci ensuite. Avec les seconds quand on sera d'accord avec les premiers. On convoque des colloques privés pour parler de l'ouverture au dialogue. On prononce des conférences obscures sur « l'approche de l'homme d'aujourd'hui ».

Arrive le jour où l'on découvre que les athées connaissent l'homme mieux que les chrétiens dont ce serait le métier. Les chrétiens, alors, prennent de grandes résolutions, partent derechef à la découverte de l'homme d'aujourd'hui — et on ne les revoit plus nulle part.

## Le rôle de ce journal

**N**OUS sommes sans doute nombreux dans nos cantons à nous être réjouis de voir aboutir au cours de l'an dernier les tractations engagées entre les deux Églises réformées du Pays de Vaud, apportant chacune dans l'unité restaurée après plus d'un siècle de séparation, les richesses de leurs traditions

par **Henri d'Espine**  
ancien président des Églises protestantes de la Suisse

respectives. Comment ne pas se réjouir aujourd'hui de nouveau en constatant un des fruits ? « La Vie protestante » sera désormais l'hebdomadaire commun du protestantisme romand. La voix de la grande Église vaudoise s'y fera entendre ; on y trouvera l'écho de la vie de ses paroisses ; un rédacteur et des collaborateurs vaudois vont se joindre à ceux des autres Églises, enrichissant l'équipe rédactionnelle de leur contribution spécifique.

L'information est-elle le mal du siècle ? Ou son bienfait ? Sommes-nous des spectateurs passifs du train de ce monde ou des acteurs responsables ? Telles sont les questions traitées dans la double page de ce numéro.

Photo Landenberg



Si l'histoire et la structure fédérative de notre pays ont eu pour résultat de faire de nos Églises réformées, des Églises cantonales et autonomes, ce dont elles peuvent tout à tour, pour des raisons diverses, se féliciter et se plaindre, il est de toute importance aujourd'hui de promouvoir entre elles une connaissance mutuelle et une cohésion croissante.

Un organe commun est de nature à y contribuer très efficace-

ment. Qu'on y songe : déposé par la poste semaine après semaine dans d'innombrables foyers, il leur apprend ce qui se passe et ce qui s'entreprend dans l'Église et par elle au Jura, à Neuchâtel, à Genève et dorénavant aussi en terre vaudoise. A cette information il joint l'examen à la lumière de l'Évangile, de tous les problèmes qui dans le pays comme au delà de notre étroites frontières, dans le vaste monde, engagent notre

responsabilité chrétienne, qu'ils soient d'ordre social, économique ou politique. Il alerte ce faisant les membres de nos Églises, secouant leur inertie et leur faisant prendre conscience des tâches qui nous incombent ensemble.

Bien que dans un pays comme le nôtre il soit impossible de délimiter rigoureusement l'Église, son

**Henri d'ESPINE.**

(Suite en page 3)

# L'histoire d'un historien

Le professeur Henri Meylan nous parle d'Aimé-Louis Herminjard

On commémore, cette année, le 100<sup>e</sup> anniversaire de la parution du premier volume de la « Correspondance des Réformateurs dans les pays de langue française », éditée par l'historien vaudois Aimé-Louis Herminjard. Nous avons demandé au professeur Henri Meylan, de Lausanne, de nous parler de l'œuvre de ce grand savant. Nous le remercions ici d'avoir bien voulu répondre à nos questions.

— Aujourd'hui encore, l'édition de la Correspondance des Réformateurs constitue la base de tous les travaux sur la Réformation dans les pays de langue française. Herminjard avait recueilli une masse de documents impressionnante (environ 4000). Rares sont ceux qui lui ont échappé. En même temps, il est d'une très grande sûreté dans sa lecture des documents : on ne le prend pas en faute. Quant à ses annotations, elles sont d'une très grande richesse. On se demande comment un homme travaillant seul, sans aucun soutien officiel, a pu venir à bout d'un travail pareil : neuf volumes, 1500 pièces éditées. On ne s'étonne donc pas que plusieurs, parmi les grands historiens d'aujourd'hui, aient tenu Herminjard en haute estime, ainsi Lucien Febvre.

— Que sait-on des origines et des premières années de la vie d'Herminjard ?

— Bourgeois de Vevey, c'est dans cette ville qu'il est né, en 1817. Il était l'aîné de huit enfants. Sa mère avait des attaches avec Vallée de Joux : plus tard, c'est au Lieu qu'Herminjard passera ses rares moments de vacances. Son père mourut relativement jeune. Aussi le futur historien devra-t-il prendre de bonne heure des responsabilités à l'égard de ses frères et sœurs. Un de ses frères, Henri de vingt ans son cadet, sera

Herminjard s'entend à mettre à profit ses nombreux voyages. Il rend visite aux grandes bibliothèques d'Europe, rassemble ou copie des documents, achète tous les livres qu'il peut.

— Mais comment réalisera-t-il son projet d'étudier la Correspondance des Réformateurs ?

— En 1862, il fait le « grand saut ». Il rentre en Suisse, s'établit à Genève, où il rencontre l'appui généreux et intelligent de plusieurs amis : L'historien Albert Rilliet, le journaliste Jacques Adert... Il est également très lié avec Amiel. De Genève, il entreprend un voyage de plusieurs mois dans toute la Suisse, afin de rassembler de nouveaux documents. En 1864, paraît le prospectus où il explique ses intentions et, en 1866, c'est le premier volume de la Correspondance des Réformateurs.

Herminjard vivra encore plus de 30 ans. L'édition de la Correspondance l'accapara dès lors entièrement. En 1817, il rentre à Lausanne. Il épouse une demoiselle Monnerat, dont il a deux enfants. Pour subsister, il donne quelques leçons privées. Il enseigne le latin et l'histoire dans un cours préparatoire. La famille prend des pensionnaires.

Herminjard est tout à sa Correspondance. Néanmoins l'édition n'avance pas aussi vite qu'on l'avait espéré d'abord : un volume tous les trois ou quatre ans, alors qu'on avait annoncé un volume tous les huit mois. A la mort d'Herminjard, on est à l'année 1544, alors que le projet était d'aller jusqu'en 1564, date de la mort de Calvin. Comble de malheur ! La Correspondance se vend mal. Aucun volume ne dépasse 400 exemplaires à la vente. L'un d'entre eux n'atteint même pas 200. On lit, dans la correspondance privée d'Herminjard, un peu d'amertume à l'égard de ces Vaudois qui le soutiennent si mal.

Les Vaudois sauront tout de même se « rattraper » à temps, puisqu'Herminjard sera abondamment fêté en 1896, au moment d'entrer dans sa 80<sup>e</sup> année.

Georges BESSE.

# Une interview de Karl Barth

Suite de la page 1

— Vous avez parlé tout à l'heure de l'étude de la Bible par les pasteurs. Auriez-vous quelque chose à dire aux fidèles sur ce point ?

— Il faudrait que chaque fidèle prenne l'habitude d'une lecture suivie. On nous propose certains textes : eh bien lisez ces textes, non seulement des passages détachés, mais disons un psaume ; et puis méditez ce psaume, ou telle partie d'un évangile ou d'une épître de Paul ou de Jean. Pour moi, comme professeur de théologie, c'est un devoir journalier de le faire. Je pense que pour les soi-disant « laïcs » (je n'aime pas ce mot) cette méditation peut aussi devenir une joie. Il faut s'habituer à vivre avec la Bible.

— Comment faites-vous pour prier ?

— Il y a deux manières de prier ; il faut les avoir toutes les deux. La prière habituelle qu'on fait le matin, le soir, à table (pourquoi pas ?) — et puis il y a la prière directe : vous vous trouvez dans quelque situation difficile, et votre prière ne sera qu'un

soupir, qu'une exclamation, une pensée de reconnaissance : Dieu m'a permis d'être heureux ; il m'a permis, à moi, d'atteindre maintenant 80 ans. Et puis aussi des cris de douleur, de repentance, d'espoir. Une sorte d'instancané, sans mots, presque sans mots. Je ne voudrais pas supprimer la prière formulée, mais il est nécessaire qu'il y ait aussi cette prière directe, comme une sorte de respiration.

— A propos de vos 80 ans, est-ce que vous nous diriez comment on fait pour bien vieillir ?

— Je ne suis pas sûr que j'aie bien vieilli. (L'horloge, dans la petite chambre de la Bruderholzallee, s'est mise à sonner à ce moment précis.) Je suis un grand pécheur, j'ai manqué beaucoup de choses, j'ai négligé beaucoup de choses. Je ne peux que confesser que je suis étonné comment ces 80 ans se sont passés. J'avais mon travail, je savais tous les jours ce que j'avais à faire. Ces deux dernières années ont été une grande expérience : j'étais malade, tout simplement ; trois fois à l'hôpital, deux fois opéré ; j'ai eu une attaque, ici (il désigne son front), et le bon Dieu m'a permis de passer au travers de tout cela ; et maintenant je me sens mieux qu'avant ces deux ans.

Il faut accepter tout. Je crois que ce qui nous manque, à tous, c'est que nous ne sommes pas assez reconnaissants de ce que Dieu nous donne. Voyez maintenant le printemps (il se retourne sur sa chaise et regarde dehors), et puis l'été, l'automne, l'hiver. Il y a aussi un printemps de la vie et un automne. Tous ces temps de la vie humaine sont des dons de Dieu. Je crois que le grand péché, c'est l'ingratitude.

— Vous avez cité un psaume, tout à l'heure, comme première lecture biblique. Cela rejoint ce que vous dites maintenant. Pensez-vous qu'il y ait des éléments de l'Évangile que nous sommes portés à mal comprendre aujourd'hui, à cause de la vie que nous me-

nons : et inversement, des éléments de l'Évangile que nous pouvons mieux comprendre que nos prédécesseurs ?

— Nos pères, nos grands-pères comprenaient l'Évangile sous l'aspect d'une loi, une loi de croyance, une loi de morale. Peut-être nous est-il offert de réaliser que le message de l'Évangile est un message de liberté. Non pas : « vous devez croire », mais : « vous avez la permission de croire ».

Mais il est peut-être difficile, aujourd'hui, de comprendre que cette liberté est une liberté dans l'obéissance. Aujourd'hui, on flotte. Et flotter, ce n'est pas être libre, c'est être prisonnier de toutes les vagues qui déferlent.

— Pensez-vous que le dégagement de l'Église par rapport à l'État, qui est quand même la ligne générale de l'histoire, contribue à cette évolution que vous décrivez ?

— Oui. Cette conception « obligatoire » de la religion avait une certaine relation avec la position de l'Église par rapport à l'État. La sois-disant religion faisait partie de la vie sociale. Maintenant, il nous faut marcher sur nos propres pieds : on n'est plus tenu à gauche et à droite. Ce qui peut nous maintenir, aujourd'hui, c'est seulement la communion des saints, et non plus la communauté politique ou sociale.

— A propos, que pensez-vous de la formule très à la mode, qui nous vient de Bonhoeffer, selon laquelle le monde est devenu majeur ?

— Je n'aime pas cette formule. Si je lis mon journal, je n'ai pas l'impression que le monde est devenu majeur. Prenez la politique américaine — les Américains, après tout, sont cette partie de l'humanité qui est la plus avancée dans la technique, dans la science, et la plus puissante aussi — je trouve que la conduite des Américains n'est pas un exemple de majorité. Toute cette affaire au Vietnam, c'est de l'enfantillage. Non, nous sommes plutôt des enfants un peu gâtés, jouant, nous ennuyant et nous causant du trouble les uns aux autres.

— Vous parlez de technique. Pensez-vous que la conquête de l'espace va changer la mentalité de l'homme, et renouveler sa perception du divin ?

— Croyez-vous vraiment que l'homme ait changé depuis Gagarine ? On va vers la lune, derrière la lune, mais cela ne change pas grand-chose à notre situation humaine. Mais cela peut, pour notre compréhension de Dieu, être très favorable. Nous apprendrons mieux que l'éternité de Dieu, que la toute-puissance de Dieu, ce n'est pas une question d'espace ou de temps, mais que c'est au delà. Nous ne décou-

# L'information : frénésie de l'homme moderne

① Il n'est pas aisé de se faire une idée suffisante des raisons pour lesquelles nous tenons si fort au journal. C'est regrettable, car l'information est une affaire commerciale qui adapte l'offre à la demande, et le journal se fait d'après l'homme plus encore que l'homme ne se fait d'après le journal. Autrement dit, mon journal m'offre ce que j'y cherche, mais est-ce que je sais bien moi-même ce que j'y cherche et pourquoi ? En voilà déjà assez, quoi qu'il en soit, pour nous empêcher de déconnecter le phénomène information du phénomène humain.

que démontre le fait que les nouvelles les plus tragiques accompagnent agréablement les douces émotions de nos petits-déjeuners et autres étapes gastronomiques. Voilà qui ne laisse guère présager une intention de « participer de manière clairvoyante à la vie de tous » !

Ces remarques négligent évidemment toutes les données positives. Elles veulent simplement faire ressortir le fait que la rencontre entre l'information et l'homme ne saurait évoluer par les seuls moyens de l'information : elle est liée à l'état de notre société et à la valeur personnelle de chacun. Il n'y a d'espoir pour

n'a plus rien parce qu'aucun n'est plus jamais cueilli mûr.

Quand un rédacteur déclare, selon la formule usuelle : « Demain, cette nouvelle n'intéressera plus personne », ou bien il reconnaît par là que la nouvelle en question n'est qu'une baudruche que seul gonfle pour un instant l'air du jour, ou bien il tient le lecteur pour un imbécile incapable de revenir demain sur un problème important soulevé aujourd'hui, ou sur l'œuvre d'un homme que l'actualité met aujourd'hui en vedette. Chance pour nous, le rédacteur d'un hebdomadaire échappe à ce dilemme. Il doit tirer tout le parti

plusieurs, parmi les grands historiens d'aujourd'hui, aient tenu Herminjard en haute estime, ainsi Lucien Febvre.

— **Que sait-on des origines et des premières années de la vie d'Herminjard ?**

— Bourgeois de Vevey, c'est dans cette ville qu'il est né, en 1817. Il était l'aîné de huit enfants. Sa mère avait des attaches avec Vallée de Joux: plus tard, c'est au Lieu qu'Herminjard passera ses rares moments de vacances. Son père mourut relativement jeune. Aussi le futur historien devra-t-il prendre de bonne heure des responsabilités à l'égard de ses frères et sœurs. Un de ses frères, Henri, de vingt ans son cadet, sera plus tard son collaborateur, mais mourra déjà en 1865.

Aimé-Louis est le premier de sa famille à entreprendre des études. A l'Académie de Lausanne, il est l'élève de Charles Secrétan, de Samuel Chappuis, d'Alexandre Vinet. Il a un véritable culte pour Juste Olivier, dont il suit les cours d'histoire. Il ira jusqu'au bout de ses études théologiques, mais ne sera jamais consacré au ministère pastoral.

— **Comment donc est née, chez Herminjard, cette vocation d'historien de l'Eglise ?**

— Il la doit certainement à Juste Olivier, dont il a été élève admiratif et reconnaissant. Dans le cours de ses études, il avait préparé une dissertation sur le Réformateur Pierre Viret. C'est alors qu'il découvrit à quel point les Réformateurs, sous le voile de légendes pieuses dont on les avait recouverts, étaient dans le fond peu connus. Dès ce moment, Herminjard sait donc quelle va être l'œuvre de sa vie: restituer le vrai visage des Réformateurs.

Malheureusement, pour pouvoir se lancer dans la recherche historique, il aurait fallu de l'argent. Herminjard n'en avait pas. Aussi le voit-on suivre une voie que prenaient alors bien d'autres Vaudois: en 1844, il part en Russie comme précepteur dans une grande famille. Il y restera jusqu'en 1862.

Ces années ne sont cependant pas complètement perdues pour l'histoire.

**A. RIGACCI & Co**  
CONFÉDÉRATION 4



**LONGINES**  
CONCESSIONNAIRE OFFICIEL

**ODIER-TRANSPORTS**  
26-28, rue Vautier  
CAROUGE  
Service Genève-Paris  
GARDE-MEUBLES Tél. 42 14 74



① Il n'est pas aisé de se faire une idée suffisante des raisons pour lesquelles nous tenons si fort au journal. C'est regrettable, car l'information est une affaire commerciale qui adapte l'offre à la demande, et le journal se fait d'après l'homme plus encore que l'homme ne se fait d'après le journal. Autrement dit, mon journal m'offre ce que j'y cherche, mais est-ce que je sais bien moi-même ce que j'y cherche et pourquoi? En voilà déjà assez, quoi qu'il en soit, pour nous empêcher de déconnecter le phénomène d'information du phénomène humain.

Il semble, dès lors, que le schéma est un peu simple qui place d'un côté l'information avec ses qualités et ses défauts et de l'autre côté l'homme, et qui se demande ce qui peut sortir de cette rencontre. En réalité, l'information n'existe pas à l'état pur. A tous les stades, elle est fonction de l'homme: elle dépend totalement et de celui qui la rédige et de celui auquel elle est destinée. La rencontre entre l'information et l'homme n'est pas une simple et belle rencontre à visage découvert. D'emblée, il ne s'agit que d'un épisode d'une affaire compliquée et assez ténébreuse qui commence bien plus tôt qu'on ne le croit pour finir bien plus tard.

Nous avons besoin d'être informés; mais ce besoin est-il par nature sain et intelligent, assorti, par surcroît, d'un désir inné de le faire déboucher sur des attitudes profondes et sur des démarches désintéressées? Rien n'est moins sûr! Qu'est-ce que l'information rencontre en nous, le plus communément? — Une curiosité à haute tension, il est vrai, mais qui, il faut bien le reconnaître, n'alimente souvent rien du tout, n'éclaire aucun réseau de pensées et ne fait démarquer aucune chaîne d'actes intelligents. C'est une curiosité en poulie folle. Et le sentiment répandu que lire le journal c'est voler du temps vient de cette impression confuse que ce n'est pas le meilleur de nous-même qui cherche ainsi satisfaction.

② Quant au goût du sensationnel qui se trahit quotidiennement dans notre faible pour les lettres grasses, il se situe dans le prolongement de cette curiosité vaine et en représente un développement fatal.

Comme composante, encore, de notre avidité d'information, on ne saurait négliger notre besoin d'égoïste sécurité. Jour après jour, nous avons hâte de trouver dans le journal l'assurance que rien ne nous menace personnellement. Cette assurance acquise, ce qui menace ou atteint les autres devient un spectacle auquel nous prenons un certain plaisir, ce

que démontre le fait que les nouvelles les plus tragiques accompagnent agréablement les douces émotions de nos petits-déjeuners et autres étapes gastronomiques. Voilà qui ne laisse guère présager une intention de «participer de manière clairvoyante à la vie de tous»!

Ces remarques négligent évidemment toutes les données positives. Elles veulent simplement faire ressortir le fait que la rencontre entre l'information et l'homme ne saurait évoluer par les seuls moyens de l'information: elle est liée à l'état de notre société et à la valeur personnelle de chacun. Il n'y a d'espoir pour une meilleure information que dans

par **Philippe Zeissig**  
directeur des émissions  
protestantes  
de la Radio romande

un homme meilleur, même s'il est largement vrai qu'il n'y aura pas d'homme meilleur sans une meilleure information. Il faut donc que l'homme et l'information progressent ensemble et l'un par l'autre. Faute de quoi ils se tirent l'un l'autre vers le bas à la vitesse de la chute.

③ Avant tout, il faut que l'hebdomadaire protestant exploite à fond l'avantage qui consiste à n'être pas engagé dans la course à l'information, comme le sont les quotidiens, et à n'être pas contraint de faire passer la rapidité avant la qualité. «L'instantanéité» de l'information touche aujourd'hui à l'absurde, d'abord parce qu'elle ne repose, au fond, sur aucune exigence valable (personne n'a vraiment besoin d'être informé si vite), ensuite parce qu'elle sacrifie souvent à la vitesse la simple vérité, c'est-à-dire le meilleur de l'information. C'est comme avec les fruits: on les a tous et en toutes saisons, mais on

n'a plus rien parce qu'aucun n'est plus jamais cueilli mûr.

Quand un rédacteur déclare, selon la formule usuelle: «Demain, cette nouvelle n'intéressera plus personne», ou bien il reconnaît par là que la nouvelle en question n'est qu'une baudruche que seul gonfle pour un instant l'air du jour, ou bien il tient le lecteur pour un imbécile incapable de revenir demain sur un problème important soulevé aujourd'hui, ou sur l'œuvre d'un homme que l'actualité met aujourd'hui en vedette. Chance pour nous, le rédacteur d'un hebdomadaire échappe à ce dilemme. Il doit tirer tout le parti possible de ce privilège.

Deuxième point: un hebdomadaire protestant doit donner la mesure exacte des événements rapportés à l'homme et à sa vocation. Les critères désordonnés auxquels se réfère en général la presse quotidienne lui font passer sous silence des faits importants et mettre en évidence des broutilles, contribuant ainsi efficacement à la désorganisation des cervelles.

Les événements reclassés selon une hiérarchie des valeurs, l'hebdomadaire pourra se consacrer à rendre le lecteur intelligent à leur sujet: une seule nouvelle qui livre ses secrets vaut mieux que mille nouvelles dont on ne sait rien tirer.

Enfin, l'hebdomadaire protestant devrait ouvrir au lecteur la voie d'une réaction à l'événement intelligente et «responsable». C'est, il est vrai, une tâche surhumaine dans l'état actuel des choses, l'information moderne ne laissant guère à l'homme que deux possibilités: ou bien être écrasé par les événements (nous ne sommes pas construits pour porter tous les jours le monde sur nos épaules), ou bien se réfugier dans le solide et sordide abri de l'habitude et de l'indifférence, ce que nous faisons déjà tous!

**Philippe ZEISSIG.**



**Quatre candidatures acceptées au Département missionnaire romand**

Le Conseil du Département missionnaire romand a siégé pour la 24me fois depuis la fondation de ce département en 1963. Il a accepté quatre nouveaux candidats missionnaires: un animateur de jeunesse, une infirmière, un étudiant en théologie et un

éducateur. Il a nommé un animateur missionnaire romand de jeunesse en la personne de M. G. Zbären, de Genève. Rappelons que le Département missionnaire est l'organe par lequel les Eglises protestantes romandes exercent leur fonction apostolique outre-mer. (SPP).

**Modernisation des écoles du dimanche zuricoises**

A la conférence cantonale des écoles du dimanche zuricoises, a été émis le vœu que les enfants puissent suivre l'école du dimanche ailleurs que dans leur paroisse, les excursions devenant de plus en plus fréquentes le dimanche. L'heure devrait en être affichée. On doit prévoir que dans les places de «camping», des cultes pour l'enfance soient régulièrement organisés.

— **Vous parlez de technique. Pensez-vous que la conquête de l'espace va changer la mentalité de l'homme, et renouveler sa perception du divin ?**

— Croyez-vous vraiment que l'homme ait changé depuis Gagarine? On va vers la lune, derrière la lune, mais cela ne change pas grand-chose à notre situation humaine. Mais cela peut, pour notre compréhension de Dieu, être très favorable. Nous apprendrons mieux que l'éternité de Dieu, que la toute-puissance de Dieu, ce n'est pas une question d'espace ou de temps, mais que c'est au delà. Nous ne découvrirons pas mieux, ni plus mal que nos ancêtres ce que c'est que Dieu. Mais s'il s'est fait connaître — et il s'est fait connaître — nous le saisirons mieux comme le souverain de notre vie, de notre cœur. La tâche de l'Eglise, c'est de dire la bonne nouvelle de l'Evangile à cet homme contemporain de Gagarine. Et là, je reviendrai à votre première question: il ne faut pas que ceux qui ont une responsabilité dans l'Eglise se perdent dans le temps ou dans l'espace, mais qu'ils se concentrent sur la réalité du Dieu vivant: c'est de cela que les hommes ont besoin.

— **Les journaux annonçaient, ce matin, que l'Université de Bonn vous a nommé sénateur honoraire. Tous les signes que l'on vous fait de l'Allemagne doivent vous être particulièrement précieux.**

— Je garde un très bon souvenir de Bonn. C'était un beau temps. J'avais l'impression, en enseignant là-bas, d'être un marchand sur une grande place publique. Ici, à Bâle, je me sentais plutôt un petit épicier! Mais je suis très reconnaissant au Conseil d'Etat bâlois. J'ai été «démisionné» à Bonn un samedi, et le Conseil d'Etat m'a nommé ici le lundi. De toute ma vie, je n'ai donc été qu'un dimanche au chômage!

Propos recueillis par  
**Freddy KLOPFENSTEIN.**

**torpedo**



**Prestolit**  
GENÈVE, pl. des Augustins 5  
pour recevoir une documentation gratuite sur les ensembles PRESTOLIT  
souligner ce qui convient:  
**STYLE MODERNE CLASSIQUE**

Nom:  
Prénom:  
Adresse: